

La conférence se déroulera en  
présentiel, selon les exigences sanitaires à cette date

## TARIFS ET INSCRIPTIONS

Inscriptions IRTS de Franche-Comté en ligne sur [www.irts-fc.fr](http://www.irts-fc.fr)

• Tarif unique : **10 €**

**Inscriptions et tarif Jalmalv :**

Les adhérents et bénévoles s'inscrivent par téléphone ou par mail  
Secrétariat de Jalmalv - 03 81 81 48 98 - [jalmalvbesancon@orange.fr](mailto:jalmalvbesancon@orange.fr)  
Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h

## CONTACTS IRTS DE FRANCHE-COMTÉ (PREFAS)

**Nasséra SALEM**, cadre pédagogique

03 81 41 61 22

[nassera.salem@irts-fc.fr](mailto:nassera.salem@irts-fc.fr)

**Séverine CHAPOUTOT**, secrétaire

03 81 41 61 02

[severine.chapoutot@irts-fc.fr](mailto:severine.chapoutot@irts-fc.fr)

## INSTITUT RÉGIONAL DU TRAVAIL SOCIAL

1 rue Alfred de Vigny  
25051 Besançon Cedex

Tél. : 03 81 41 61 00

Fax : 03 81 41 61 39

Courriel : [irts-fc@irts-fc.fr](mailto:irts-fc@irts-fc.fr)

[www.irts-fc.fr](http://www.irts-fc.fr)

## CONFÉRENCE

Cette conférence est organisée en partenariat avec l'association JALMALV



Renaître à notre vulnérabilité pour vivre autrement  
La pandémie va-t-elle changer notre rapport à la mort ?



**JEUDI 9 DÉCEMBRE 2021**

**18H00 - 20H30**

(accueil à partir de 17h30)

IRTS de Franche-Comté

**AMPHITHÉÂTRE CLAUDE-NICOLAS LEDOUX**



# ARGUMENTAIRE

Avec la pandémie de la Covid 19, la mort s'est brutalement rappelée au souvenir d'une société habituée à la cacher comme autrefois était jeté un voile de pudeur sur la sexualité. La dimension mondialisée de ce phénomène a eu un effet amplificateur.

La pandémie est venue nous rappeler que nous étions tous «vulnérables» et interroger notre rapport à la mort de façon massive et inédite. Que nous soyons jeune ou vieux, soignant ou patient, femme ou homme.

En effet, jusqu'à lors, des générations d'hommes et de femmes se sont succédé sans épidémie, et le temps et l'attention consacrés aux mourants, aux rituels funéraires, au temps du deuil n'a cessé de régresser toutes ces années.

Nous avons évacué la mort de nos vies ordinaires, escamoté notre propre vulnérabilité au prétexte qu'elle nous exposait à la blessure, à la mort. Il est presque devenu choquant de dire qu'il est naturel de mourir. Notre obsession, c'est la santé, le traitement de la maladie, la médecine. La santé est érigée en «valeur suprême».

Au-delà de la situation actuelle, l'hypothèse d'une victoire de la science sur la mort révèle bien le refus par l'homme de sa finitude. Comme le dit le philosophe Éric Chevet, « Notre société avait basculé dans le rêve trans-humaniste qui promettait de tuer la mort (La mort aujourd'hui). S'en est suivi un «effacement progressif des symboles et rituels», qui peut s'apparenter à un «déli symbolique» ».

Lors de la première vague, le décompte macabre des morts dans le monde et en France, égrené chaque soir, les images en boucle de malades intubés, de cercueils, des enterrements « express » sont venus bousculer les rites qui lient les vivants et les morts, le rapport à l'autre, au collectif et nous faire perdre les quelques repères qui nous restaient.

En effet, la souffrance a été d'autant plus vive que les proches n'ont pu accéder à l'hôpital, à l'Ehpad, aux Établissements ou Services Sociaux et Médico-sociaux devenus les principaux lieux de décès comme le relève le sociologue Arnaud Esquerré.

L'impossibilité de visiter ses proches, d'accompagner les personnes en fin de vie, de participer aux cérémonies funéraires, les corps emportés en chambre mortuaire dans des housses qu'il est interdit d'ouvrir auront des conséquences importantes sur le travail de deuil des familles à court et moyen terme et, plus largement sur notre société un temps déshumanisée.

Cela a impacté également les soignants et ils sont nombreux à le dire : s'ils ont l'habitude d'être confrontés à la mort, les décès à répétition auxquels ils ont dû faire face depuis le début de l'épidémie de la Covid-19, mais aussi les conditions particulièrement éprouvantes de ces morts (brutales, en l'absence de la famille) ont un fort impact sur leur état émotionnel.

Cela a également affecté les bénévoles accompagnants qui ont été privés, sauf rares exceptions, de tout contact et de toute présence auprès des personnes malades. Cet éloignement, cette mise à l'écart ont touché le cœur même de leur engagement.

Marie de Hennezel « L'adieu interdit » affirme « Des décisions sanitaires censées protéger le vivant ont en fait généré de l'inhumanité et de l'indignité. Elles ont été mortifères ».

La crise de la covid-19 a ainsi confronté notre société à des questions éthiques douloureuses.

Par exemple, en dépit de la campagne de vaccination, une petite musique se fait à nouveau entendre : faut-il sauver les vieux à tout prix, quoi qu'il en coûte ?

« Sacrifier les jeunes à la santé des vieux, c'est une aberration » répond le philosophe André Comte-Sponville.

Une telle approche est extrêmement dérangeante, puisqu'elle nous place devant l'hypothèse de devoir décider entre deux catégories de personnes laquelle a le plus le droit de vivre.

Autre exemple celui des libertés individuelles « Avons nous le droit de disposer de notre vie comme nous l'entendons ? Avons nous le droit de décider quels risques nous acceptons de prendre pour nous mêmes ? ».

Face au constat d'une société qui semble désorientée par la peur du risque, d'être malade et de mourir, nous nous devons de réfléchir, au niveau individuel, mais aussi sociétal à la question du mourir, de la fin de vie, afin d'appriivoiser l'angoisse de la mort profondément ancrée en nous, et accepter le risque.

« A la suite de cette crise, oserons nous inventer une autre manière d'être au monde, enracinée dans la conscience que la vulnérabilité est notre terreau ? Et oserons nous vivre, assurés qu'en toute chose, il y a une fissure ? Et que c'est par elle que vient la lumière » Tanguy Châtel.

# PROGRAMME

**17h30 - 18h00** *Accueil des participants*

**18h00 - 18h15** *Allocution d'ouverture*

**Nadège MARIE**, Directrice Générale Adjointe de l'IRTS de Franche-Comté et **Sylviane BERTHOUD**, Présidente JALMALV Besançon

**18h15 - 19h45**

**Eric FIAT**, Philosophe, membre de l'Observatoire national de la fin de vie

*« La pandémie va-t-elle changer notre rapport à la mort ? »*

**19h45 - 20h15** *Débat avec la salle*

**20h15** *Clôture de la conférence*

## L'INTERVENANT

**Eric FIAT** Philosophe, Professeur des universités, responsable du master d'éthique à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Membre de l'observatoire national de la fin de vie.

Membre de la commission d'éthique de la société française d'hématologie.

Spécialité : éthique appliquée, éthique médicale et hospitalière, éthique du travail social, philosophie morale.

Thèmes de recherche : la fragilité humaine dans ses diverses dimensions (métaphysique, corporelle, sociale, existentielle).

Derniers livres parus : Corps et âme (Cécile Defaut, 2015) ; La couleur du matin profond (Les Petits Platons, 2013) ; Petit traité de dignité (Larousse, 2012).

